

Pep's

2022 / #3
MAGAZINE ATTRACTIF



AMBERT
LIVRADOIS
FOREZ

#baignade


sebeauvoir 



60 J'aime  

@Sebastien-Beauvoir

#monMoulin


auvergneturisme 



1441 J'aime  

@Denis Pourcher

#VTT


aurel_t_easy 



57 J'aime  

@Granit-bike

#MontChouze

Lappel_du_forez 



146 J'aime  

@JCCorbel

LETTRE À MON TERRITOIRE

Hey ! Salutations !

Si on s'adresse à vous aujourd'hui, c'est pour vous vendre du rêve. Oui, rien que ça. Mais du rêve à portée de main. On veut promouvoir notre vallée et notre lieu de vie.

Ici, on est au plus proche de la nature ! On peut faire du vélo, sentir les bonnes odeurs des champs (et du lisier aussi, ça arrive), ramasser des champignons, se perdre aussi (mais c'est pas obligé). On peut faire de la moto sur les petits chemins, et sans avoir d'ennuis ! On peut promener ses chiens (et ses grands-parents) dans des sites mémorables comme le volcan de Montpeloux ou le creux de l'Oulette. On en prend toujours plein les yeux !

Pour les fans de sport, on a la station de ski. À Prabouré. On peut y faire plein de trucs, à n'importe quelle saison : de la tyrolienne, du vélo, de l'escalade, des raquettes et même du toboggan (le plus haut de France).

Vivre dans la nature, ça ne veut pas dire être coupé du monde. On a du réseau ! Bon, pas tout le temps et pas partout. Mais globalement, ça passe. Et puis la fibre va arriver un de ces quatre. On a même un célèbre tik-tokeur à Saint-Romain qui vante le métier d'agriculteur. C'est pas la classe ?

En plus, il faut avouer qu'ici on mange vraiment de bonnes choses. La bouffe, c'est important ! Vous avez déjà goûté une fondue à la fourme ? Avec une bonne charcuterie locale ? Et les fromages de chèvre de Saint-Anthème ? Vous les connaissez ? Nous, on est pleins de vie, de joie et de bonne humeur. Le bonheur, il est là. On en a conscience.

Parmi nous, certains sont un peu poètes et concluront cette invitation avec leurs mots à eux.

Elle est à toi cette invitation, toi le curieux qui as choisi notre territoire pour retrouver un peu d'espoir.

Elle est à toi, malheureux citadin réveillé chaque matin par le bruit des voitures.

Elle est à toi qui rêve de liberté et de simplicité.

Toi qui voudrais vivre dans un endroit paisible aux paysages magnifiques.

Qui que tu sois, si tu le cherches, viens trouver le bonheur, il est chez nous.

Les élèves de la classe de 3^{ème}
du collège Val d'Ance de Saint-Anthème

Cécile, Hubert et Fabien

L'esprit d'équipe au service d'un village

Relais des Orgues



Centre-bourg de Saillant. Une église romane en pierre de taille magnifiquement rénovée. Un parvis pavé, une place ronde et douce et, en face, l'imposante bâtisse paysanne du Relais des Orgues. On entre sans frapper.

« Y'a quelqu'un ?! » Quelques secondes plus tard déboulent Cécile, 43 ans et survêtement, Hubert, 47 ans et tenue de plombier, Fabien, 39 ans et bleu de travail. Tout le monde s'ébroue, s'organise – « je te rappelle plus tard » – et s'assemble autour d'une table face au bar. Nous faisons de même. Ils ont un peu de temps avant de retourner à leurs activités respectives : ménage, nourrissage des vaches et réparation de chaudières. C'est prévu. Mais tout de même, on ne va pas y passer la matinée.

Fabien, enfant du village et fils d'agriculteurs, attaque d'emblée : « L'ancien boulanger est parti il y a 3 ans. Il n'y avait pas de repreneur. Alors moi, vous comprenez, je ne pouvais pas voir mourir le seul commerce de Saillant. En plus, je connais très bien le village et la vie locale, je crois que c'est un réel atout pour reprendre le commerce. » Après plusieurs réunions d'habitants avec les représentants de la commune et de l'intercommunalité, le Relais des Orgues nouvelle génération a vu le jour et ouvert ses portes le 18 juin 2018. L'appel de Londres me revient en mémoire, et je ne peux m'empêcher d'y voir un symbole républicain. Alors, quels services propose le Relais des Orgues aujourd'hui ? « Eh bien, c'est simple, dit Hubert, on répond à toutes les demandes des

gens. » On ne laisse pas divaguer son imagination sur toutes les demandes des gens, non. Soyons sérieux.

ON AVAIT PAS MAL D'IDÉES

« J'avais pas mal d'idées, dit Hubert. On a créé une SNC parce qu'on peut y mettre plein d'activités. Nous faisons bar tabac presse, relais postal, boulangerie, épicerie, gaz, restauration et Française des jeux. » Fabien me demande si j'ai bien tout noté. Oui, c'est bon. Je suis un peu affolée par l'ampleur de la tâche – la bâtisse fait 120 m² au sol, sur deux étages, avec 15 couverts, services midi et soir. Mais comment font-ils ? « Ce qui était pénible, au début, c'est qu'on a dû délaissier un peu nos activités respectives pour faire les formations réglementaires sur le tabac, le gaz, le loto... ça nous a pris du temps » s'accordent Hubert et Fabien. Ah oui, j'avais oublié qu'ils avaient un travail à côté. En plus. Ils n'ont pas reçu d'aide au démarrage, mais contracté deux emprunts bancaires de 15 000 € et apporté 10 000 € sur leurs fonds propres pour les travaux et la trésorerie. La peur du risque ? Connaissent pas. Ils sont tous deux entrepreneurs, et le montage de projet leur a semblé « facile ». Bon, et Cécile alors ?



UN LIEU DE VIE, CRÉATEUR D'EMPLOIS ET D'ÉCONOMIE LOCALE

« Moi j'étais salariée au début, puis j'ai rejoint les associés en 2019. » Ah bon ? « J'ai accroché sur les gens, j'ai adoré Saillant, et les gars sont chouettes. J'avais envie de m'investir. Je me projette à 200 % dans cette aventure. » Je trouve suspecte une entente si parfaite dans un collectif d'associés. D'expérience, je sais que c'est rare. « Ça a changé entre nous, admet Fabien. C'est comme si on était mariés, on se voit plus que nos familles. » Rires et coups de coude amicaux sous la table. Comme j'attends la suite, Hubert ajoute « nous avons trouvé notre rythme, chacun a pris sa place dans le travail ». Il y a aussi Thierry en cuisine, et Ginette en renfort les week-ends. Le recrutement d'un serveur saisonnier est en cours, « mais on aimerait faire un CDI ». Je questionne la santé financière de l'entreprise qui supporte bientôt quatre emplois, et Fabien confie que « le réalisé dépasse le prévisionnel, plus, plus ».

L'ÉNERGIE VIENT DU BUT, DE L'OBJECTIF

Le climat change. Midi approche et l'appel du travail se fait sentir. Je ne peux pas libérer Cécile, Hubert et Fabien sans avoir entendu le plus beau : ce qui les pousse, ce qui les anime. L'attachement au pays arrive tout de suite – « je suis né ici », « c'est un très beau village auvergnat pas loin des villes », « j'aime la campagne, la montagne, la nature » – en lien avec un objectif clair : « On ne voulait pas que le village meure. » L'un souligne l'impulsion donnée par la mairie, l'autre le goût du challenge. Quant à l'épidémie de covid, elle est à double tranchant : les fermetures ont freiné l'activité, mais de nouvelles familles sont venues des grandes villes et ont racheté des biens. Tous trois sont fiers de ce qu'ils ont fait, contents que ça marche. Un ange passe. Il est temps pour nous de partir. Direction : les orgues basaltiques du volcan du Montpeloux qui ont donné leur nom au Relais et sont « parmi les plus belles d'Europe ».

“

*Pour finir, on
voudrait remercier
tout le monde.
Merci à tous.*



Michel

Grangemard

*La solidarité
qui décoiffe !*

*Lieu-dit Cibertasse, à l'est de Vertolaye.
Nous sommes à 670 mètres d'altitude et je ravale
ma déception : c'est "jour blanc", pas de vue sur
la vallée. Un homme de 73 ans m'accueille,
qui dégage une étonnante impression de vigueur.*

« Vous êtes la journaliste de Pep's ? C'est un très bon magazine, j'apprécie beaucoup. » Michel Grangemard est visiblement doué pour les relations humaines. Il me guide jusqu'au vestibule où je laisse mon sac, mon manteau, mes chaussures. « Je vis là où je suis né, commente-t-il. C'est la ferme de mes grands-parents. » La pièce à vivre est rénovée avec de larges ouvertures sur un paysage « exceptionnel »... je me console avec un petit café.

« J'ai commencé à travailler à 14 ans. J'étais coiffeur dans la plaine du Forez. Je faisais des concours, j'étais passionné. » À peine le temps de sortir mon calepin que Michel est à raconter son parcours ! Il connaît la ligne éditoriale du magazine, et je me pose tranquillement sur le timbre de sa voix : « Puis j'ai tenu un salon à Ambert. Dans les années 80, j'avais cinq

employés. J'ai formé des dizaines de coiffeurs. J'étais passionné. » Passionné, Michel semble l'être encore. « La fédération française m'avait nommé formateur national, puis conseiller professionnel. J'allais à Paris deux fois par an pour les grands défilés, puis je revenais transmettre ces lignes de coiffure à Clermont, Moulins, Vichy en organisant à mon tour des défilés. » J'attends que Michel dise qu'il était passionné, mais non. Pas cette fois.

« JE PARTAGE »

J'apprends que Michel organisait des défilés qui réunissaient 2 000 personnes à Ambert, autour de 24 commerçants, avec « le dessinateur le plus rapide du monde » qui venait gratuitement dessiner en live. J'apprends qu'il a accompagné la mixité dans les salons en formant les coiffeurs aux coupes pour hommes et pour femmes. Qu'il s'est engagé bénévolement dans le syndicat d'initiative et le centre intercommunal d'animation en pilotant « Ambert côté jardin » ou encore « L'art dans la rue, dans une ambiance de place du Tertre sur la butte Montmartre : des milliers de visiteurs sur deux jours et une centaine de peintres ». Mais je comprends vraiment ce que signifie le mot passion quand Michel dit : « On m'a aussi demandé de créer un marché de Noël avec de petits cabanons. Je n'en avais pas envie... mais je l'ai fait quand même. » La passion de Michel, ce n'est donc pas la coiffure, le show ou Paris ; c'est le partage.

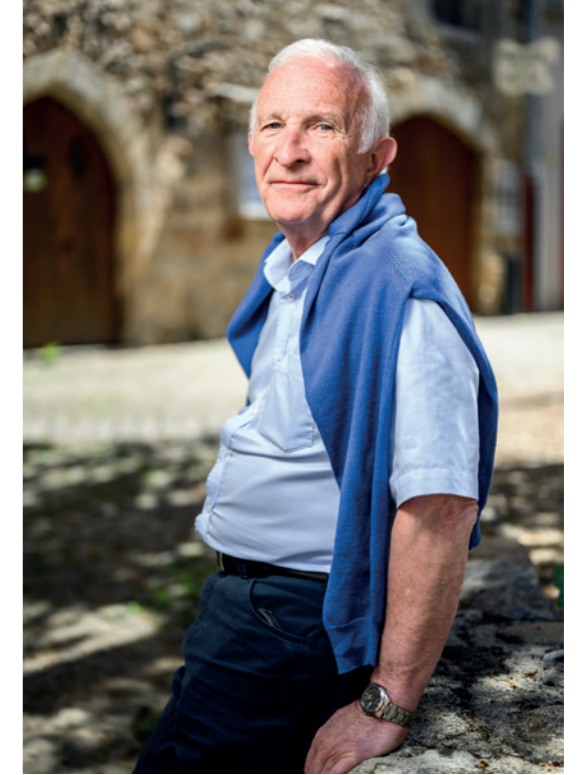
UNE ÉDUCATION TOURNÉE VERS LES AUTRES

Je subodore que la suite est à l'avenant, et que Michel n'attendait pas une retraite bien méritée pour enfile des charentaises. Des dossiers épars d'Initiative Thiers Ambert jonchent la table. Je l'interroge. « Je suis membre de l'association et parrain. Nous accompagnons les gens qui veulent acheter, créer ou reprendre une entreprise. Nous octroyons des prêts d'honneur à taux zéro pour compléter les apports de fonds personnels. » J'ai l'impression d'avoir soulevé le couvercle d'une marmite sur le feu. Michel n'a pas besoin de dormir beaucoup. Pour lui, c'est naturel de s'investir sur le territoire – « je l'ai toujours fait ». Sa motivation vient de son éducation, dit-il : tournée vers les autres.

DES ARDÉCHOIS, DES VILLEURBANNAIS, ET D'AUTRES ENCORE

« Actuellement, j'essaie d'aider un jeune couple avec quatre enfants. Ils sont à trois kilomètres d'ici. Ils ont repris une pisciculture en liquidation judiciaire, et ils ont besoin de plein de choses » raconte Michel. « Je suis assez sensible et ils m'ont touché » ajoute-t-il comme pour se justifier. « Je leur ouvre mon réseau, je les aide à vendre

“
—
*J'adore ouvrir les
bras aux gens qui
arrivent sur le
territoire. J'ai un
carnet d'adresses.*



leurs produits en fin d'année, je leur prête une remorque pour transporter les alevins... » Michel planche aussi sur le dossier d'une famille hôtelière à Villeurbanne qui s'intéresse au très bel Hôtel des Voyageurs de Vertolaye. Des exemples comme ceux-ci, j'imagine aisément qu'il y en a beaucoup d'autres.

UNE DYNAMIQUE TRÈS POSITIVE DEPUIS CINQ ANS

Michel sait ce que je suis venue chercher et continue à dérouler le fil d'un récit encourageant. Il indique que, « depuis la pandémie, le comité d'Initiative Thiers Ambert reçoit deux ou trois dossiers d'installation chaque mois. C'est beaucoup ». Il constate que « ça a changé : certains viennent des grandes villes ». Pour lui, « les gens qui viennent de l'extérieur sont vraiment positifs. Ils portent un autre regard sur notre région. Ça redistribue les cartes et il existe un meilleur équilibre maintenant sur le territoire ». Il rend aussi hommage à l'engagement de Patricia Valma, sous-préfète pendant quatre ans, « qui a apporté beaucoup de positivité ». Finalement, je suis obligée d'arrêter le récit de Michel qui aurait encore des dizaines d'exemples à donner des gestes qu'il fait pour la réussite des autres.



Des artistes populaires

sur Ambert
Livradois
Forez ? *oui!*

Mais qu'est-ce qui explique que Marion Janin vive à Job ? L'auteure illustratrice à l'œuvre prolifique, connue pour ses planches botaniques, invitée en Italie cet hiver, voudrait-elle se cacher ? Et pourquoi Jean-Claude Mourlevat, le romancier jeunesse multi primé né à Ambert, a-t-il gardé de fortes attaches avec le territoire alors qu'il pourrait vivre à Paris ? Quant à Franck Beaubois et Patricia Kuypers, danseurs et artistes associés installés à Valcivières, on se demande carrément ce qu'ils font là... Mais, au fait, il y en a beaucoup des comme ça ? Des artistes de renom qui excellent dans leur discipline sur le territoire d'Ambert Livradois Forez ?

CE POUVOIR D'ATTRACTION MAGNÉTIQUE QUI LES AMÈNE À VIVRE ICI

Une exploration rapide de quelques sources montre qu'ils sont nombreux, ces artistes de renom intéressés, nourris, aimantés par le territoire. Nous allons devoir trier, en questionner quelques-uns pour essayer de comprendre. « C'est beau, c'est enclavé, j'aime bien » explique Laurent Cinus, compositeur de musique orchestrale : « Je suis plutôt contemplatif et passionné de nature. Ça me ressource. » Il vit face à la maison de Henri Pourrat, et note « un foisonnement artistique et culturel rare en milieu rural ». Il nous parle de l'influence du Bief, décisive pendant le confinement de 2020. La culture a-t-elle aussi fui les villes à ce moment de l'histoire ?

Ben Quène, « artiste de l'étrange au Bief », « allumeur d'arcs-en-ciel », signature graphique du très couru World Festival Ambert, voulait « fuir le monde – le marché de l'art me sort par les trous de nez ». Il a trouvé « quelque chose de très apaisant à vivre ici, et c'est primordial ». Un peu plus loin, nous découvrons Emmanuelle Maisonneuve, venue de



Lyon, qui confie carrément que c'est au pied des Monts du Forez qu'est née la fameuse trilogie Tom Patate : « Dans ce pays ma flamme de l'écriture s'est ranimée. »

Quant à Franck Beaubois, artiste chercheur de l'association MÛ, il dirait ça comme ça : « C'est le lieu qui nous a trouvé. La vie fait qu'on s'inscrit quelque part, c'est assez naturel. »

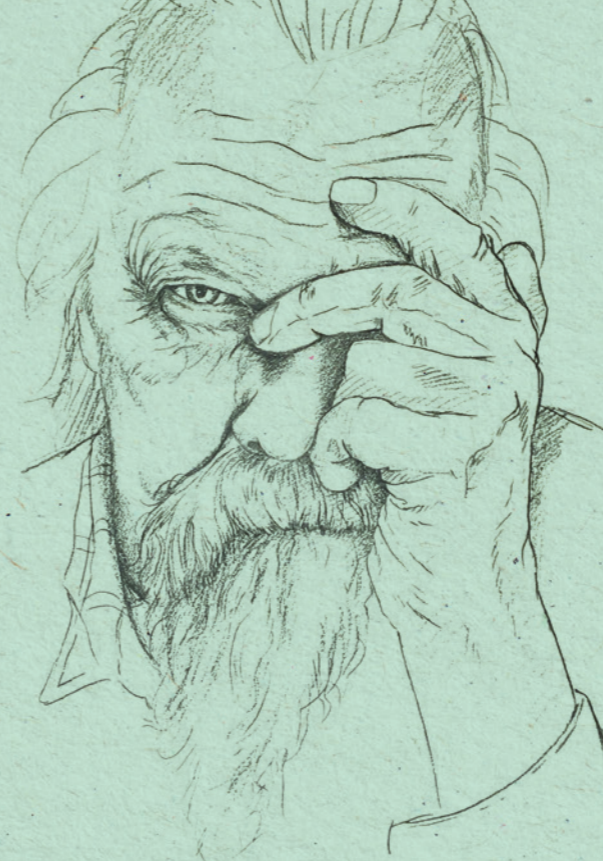
UNE NOTORIÉTÉ, UN RÉSEAU ET DES LIENS AVEC LE MONDE

Ces artistes pourraient vivre dans les métropoles européennes où les nourritures culturelles sont infiniment plus nombreuses et les opportunités de collaborations artistiques, semble-t-il, plus réelles. Mais non, pas besoin. Ils développent leur notoriété et leur réseau à partir de ce coin de France. Franck et Patricia tournent actuellement en Italie, en Suisse, en Belgique et en France avec Entre Bruits, une performance vidéo/danse. Et quand ils sont à Valcivières, « les danseurs amateurs et professionnels viennent jusqu'ici de Paris, de Londres ou de New York. Du coup, on ne se sent pas isolés. » Selon Patricia, cela tient aussi au lieu, « un très bel espace de pratique de 10 mètres par 16, dans un bâtiment à ossature bois construit sur les bases d'une bergerie. Nous pouvons l'ouvrir à tous, ce qui ne serait pas forcément le cas en ville où le fonctionnement de ce type de lieu est très coûteux. »

Ben Quène, lui non plus, n'a pas le sentiment d'être à l'étroit. Il est actuellement en relation avec Hanni El Khatib ou encore Ben l'Oncle Soul, mais aussi avec Oscar Gonzalez dans le cadre du Bief. Des collectionneurs anglo-saxons ont récemment acheté ses œuvres, bien qu'il « ne souhaite pas exposer ». Quant à Laurent Cinus, qui « prépare un quatrième album », ses pièces de violon, de guitare et de chansons auvergnates traditionnelles sont éditées de longue date à Paris.

Il relate des collaborations avec Étienne Russias, Alfredo Mario Figueras, Robert Gray ou encore Madison Jarboe, « une musicienne russe, ce qui a un certain sens à l'heure actuelle ». Il évoque aussi l'envol de sa chaîne YouTube pendant le confinement, et un certain « concertiste japonais qui lui a écrit pour acheter la partition de Céline Valse qu'il ne trouvait pas ». Le compositeur lui a offerte, et la valse est maintenant jouée à Tokyo.

© Ben Quène



“

Nous-mêmes avons beaucoup voyagé, par exemple au Brésil, où nous avons découvert des contextes de campagne similaires.

Ben Quène

collaboration

DES ARTISTES QUI RESTENT ET EN ATTIRENT D'AUTRES

Non seulement ils ne partent pas, mais en plus ils attirent d'autres grands noms de la création contemporaine avec lesquels ils font œuvre commune. Laurent Cinus s'étonne d'avoir « rencontré sur ce territoire des artistes africains de renommée internationale avec lesquels il a des collaborations fructueuses aujourd'hui ». Il cite notamment Gabriel Okoundji et Vhan Olsen Dombo, « dramaturge, metteur en scène, danseur, poète lu au Festival d'Avignon » avec lequel il a donné trois concerts à Limoges, et plusieurs autres en Livradois Forez.

Quant à Franck et Patricia, l'essence même de leur travail de recherche et de création repose sur l'association : « Nous mettons en jeu le collectif dans des formes ouvertes, sans conclusion, qui s'appuient sur nos capacités à communiquer dans une création commune. » Ils se remémorent avec émotion « les rencontres avec le centre européen pour l'improvisation » initiées par le contrebassiste Barre Phillips qui ont attiré plusieurs artistes internationaux de renom. Depuis le confinement, ils ont amélioré l'isolation et ont « aménagé le lieu pour la création, dans l'idée d'inviter encore plus d'artistes à présenter leur travail ici lors de performances ou de conférences dansées ». Un lieu qui est aussi ouvert aux pratiques amateurs autour du contact improvisation « l'autre devient support et on s'accorde pour danser ensemble à travers le contact de la peau » – et qui accueille chaque été « environ 200 personnes lors de stages, de formations, d'ateliers et de performances ».

DES ARTISTES QUE NOUS POUVONS CÔTOYER AU QUOTIDIEN

Nous pourrions les rencontrer à la piscine, au bistrot, sur le marché, à la sortie de l'école... De fait il existe une programmation qui rend les artistes, accessibles, proches des habitants. En outre plusieurs lieux - convenus ou improbables - accueillent des artistes invités en résidence tout au long de l'année ; là une bergerie, ici un couvent transformé en centre de recherche et de création.

« Les actions se mettent en place au gré des rencontres » explique Patricia Kuypers qui relate des partenariats avec « l'Université populaire de la Dore, le département d'anthropologie de la danse de l'Université de Clermont, la DRAC, le Bief et un institut médico-éducatif ». L'œuvre sensible de Marion Janin est exposée dans des dizaines de lieux, et l'on peut aussi l'aborder lors de nombreux ateliers. Mais ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

“

Nous avons tous besoin de respirer, de contempler et de rêver

Patricia Kuypers

TRANSMETTRE, DÉCOUVRIR, CONNAÎTRE, SE MÊLER

Laurent Cinus a carrément créé un spectacle avec des élèves du collège et du lycée d'Ambert : « La Dentelière et les colporteurs est né de mes inspirations locales - des lieux, des paysages, des rencontres. » Il donne aussi des cours, des concerts dans les églises, joue dans certains ensembles musicaux, participe aux Vitrines qui parlent, etc. Il se sent « encouragé » par les habitants : « Les gens ici ont une vraie douceur de caractère et ils s'engagent dans ce qu'ils font ; ils ne survolent pas. » Patricia et Franck aussi travaillent avec les écoles. Récemment, ils ont « ouvert un atelier hebdomadaire pour les habitants en soutien à l'activité physique ». Ils ont aussi « dansé chez l'habitant » avec le projet Home Made, témoignent de nombreuses activités participatives et préparent actuellement le spectacle de clôture du festival du Volcan du Montpeloux.

On dirait que ceux-là ont assimilé le concept d'irrigation défendu par le Bief ! Ils répondent pourtant à un mouvement spontané dont Franck a saisi l'essence : « Personnellement, je vis mon rôle au même titre que les paysans ou les artisans qui sont là et qui travaillent. Quand je parle avec eux de leurs pratiques professionnelles, ça résonne : on est dans la nécessité, l'évidence. »

Ben Quêne

CO-DIRECTEUR DU BIEF EN CHARGE DES ARTS PLASTIQUES DIRECTEUR DE LA MANUFACTURE D'IMAGES

« Le Bief est né à Ambert de la volonté d'irriguer le territoire culturellement. Il y a ici une grande tradition de moulins à papier et, à l'origine, le bief est un canal de dérivation qui distribue l'eau dans les moulins... Nous tentons de faire de même en apportant le spectacle vivant et les arts plastiques dans les écoles, sur les places, dans les centres-bourgs, en invitant des artistes, en mêlant les disciplines. Il y a des propositions artistiques et culturelles toute l'année. Nous avons une immense liberté et tout se fait facilement. Je pense que ça ne serait pas possible dans les grandes villes où l'offre culturelle est pléthorique, où tout est plus compliqué.

Si nous abordons toutes les disciplines, je coordonne en particulier les arts plastiques. Ici, l'estampe et la gravure se sont développées sur l'industrie papetière, et mon univers figuratif s'accorde bien avec ces techniques. Elles se sont popularisées depuis une quinzaine d'années avec l'arrivée sur le marché de nouvelles encres, moins toxiques et moins chères, et de techniques alternatives. L'estampe est magique. Elle évoque à la fois l'univers punk rock des fanzines et des sorties d'album, mais aussi des choses plus fines. Elle touche un large public. Grâce au Bief, nous exposons, nous créons, nous fabriquons, nous transmettons le goût des belles choses. Nous faisons vivre la création contemporaine sur papier. »



DEPUIS ÇA, LE CONDOR VIENT JOUER SUR AMBERT LIVRADOIS FOREZ

Tous les artistes approchés s'accordent à dire qu'il existe ici des conditions propices à la création, avec un public chaleureux et réceptif. « On peut avancer » résume sobrement Ben Quêne. Une anecdote amassée au fil des échanges nous semble représentative de la dynamique évoquée dans ce dossier et, comme les enfants à table, nous gardons le meilleur pour la fin :

« Un jour, le bus de tournée du groupe Le Condor est tombé en panne non loin d'ici. Le maire de Valcivières les a aidés à dépanner leur bus et les a emmenés sur leur lieu de concert. En guise de remerciement, le groupe a proposé de jouer à Valcivières. Le Condor ! » s'exclame Laurent Cinus, « c'est un très grand groupe ! Pour situer, ils font des musiques de film, des concerts devant des milliers de personnes... Là, ils sont déjà venus trois fois et maintenant je joue avec eux. »



Noéline Carmona



SEPTEMBRE 2019.
NOÉLINE CARMONA
POSE SES VALISES
POUR TROIS MOIS
À OLLIERGUES.
CHARMÉE PAR
CETTE PETITE VILLE,
ELLE INVESTIT DANS
LA PHARMACIE
QUI L'EMPLOIE
ET DÉCIDE D'Y
CONSTRUIRE SA VIE.



“ Je me souviens bien du jour de l'entretien à la pharmacie. Je me souviens d'avoir trouvé la ville jolie, je m'y sentais bien... J'ai toujours aimé la campagne, sans doute parce que j'ai grandi à Issoire. J'aime les animaux, la proximité avec les gens, la nature. Je terminais des études de pharmacie à l'Université de Clermont-Ferrand, et je cherchais à m'installer à la campagne. C'était très clair pour moi.

Après la soutenance de thèse, j'ai reçu le diplôme de Docteur en pharmacie puis, comme mes premiers mois à Olliergues avaient été concluants, j'ai enchaîné par un CDI. J'aimais bien le travail dans une petite pharmacie, la proximité avec les gens qui reviennent et qu'on apprend à connaître... ça me plaisait. Ça correspondait bien à ma vision du métier. Et je m'entendais très bien avec ma collègue.

Mon conjoint avait fini ses études en même temps que moi, et nous avons visité des petites maisons. Nous avons trouvé à Courpière. Lui est actuellement surveillant au lycée, il prépare le concours d'enseignant.

Bien sûr j'avais envie d'avoir ma propre pharmacie un jour mais je ne savais pas si ça serait possible, et surtout je ne pensais pas que ça viendrait si tôt ! Quand l'ancien propriétaire a décidé de prendre sa retraite, j'ai pris le temps de réfléchir mais dans mon cœur c'était « oui ». J'ai pu m'appuyer sur mon père comptable pour

Après les études, nous n'avons pas hésité à nous installer à la campagne, pour la nature mais aussi la proximité avec les gens et la possibilité d'avoir un chien ! C'était très clair.

monter le dossier de financement et solliciter des emprunts bancaires avec très peu d'apport personnel. Et comme je n'ai pas d'enfant, j'ai pu passer tout de suite beaucoup d'heures sur le projet. Les rendez-vous sont très chronophages ! Il faut voir le notaire, le banquier, l'expert-comptable... Heureusement que je connaissais déjà la pharmacie et son fonctionnement ! Heureusement aussi qu'elle était neuve et qu'il n'y avait pas de travaux importants à faire. La mairie, qui est propriétaire des murs, avait entièrement rénové ce local en 2018 dans le cadre du projet Olliergues 2030.

En plus, l'épidémie de covid est arrivée rapidement, et nous avons vite été débordées ! Nous voulions participer à la campagne de vaccination car les centres les plus proches étaient à Thiers ou Ambert. Ces nouvelles missions nous ont donné beaucoup de travail, mais je suis contente d'avoir offert ce service. Avec ma collègue préparatrice, nous travaillions 44 heures chacune toutes les semaines. En parallèle, j'ai passé un diplôme en pharmacie vétérinaire car on n'aborde pas assez cette discipline à la fac et je voulais pouvoir donner un conseil un peu plus poussé. Je l'ai obtenu en juin 2021.

Je suis là depuis trois ans et je n'ai aucun regret. Ma famille est à côté, j'ai acheté le fonds de commerce, j'ai été très bien accueillie et j'aime beaucoup la vie ici. Je me sens très chanceuse.

”

Valentin Saccard

NOVEMBRE 2021.
VALENTIN ET
SA COMPAGNE
QUITTENT LA BRESSE
POUR EMMÉNAGER
DANS LA MAISON
DE LEUR RÊVE À
CUNLHAT. S'EN SUIT
UN SECOND COUP
DE CŒUR POUR UN
TERRITOIRE À PEINE
DÉCOUVERT ET DÉJÀ
ADOPTÉ.



“ C’était inespéré, on n’y croyait pas du tout. Nous avons des critères très précis : la campagne mais loin des champs agricoles et des épandages, avec des départs de randonnées depuis la maison, du terrain pour notre cheval et notre chien, un atelier où je pourrai développer mon activité, un budget à ne pas dépasser, le tout dans un endroit vraiment joli... Cela faisait plusieurs mois que nous regardions les maisons à vendre sur leboncoin, mais aucune ne correspondait vraiment ; il y avait toujours quelque chose qui n’allait pas. Et pourtant nous cherchions sur la France entière.

Quand nous avons vu cette maison, ça a été le coup de foudre total. Immédiatement. Nous aurions pu l’acheter sur photos ! Non seulement elle cohabitait toutes les cases, mais en plus visuellement le bâtiment est extraordinairement beau. C’est un corps de ferme en pierre de taille avec des façades et des jointures remarquablement rénovées. Ce bâtiment de 100 m² superbe, avec une grange de 270 m², un atelier de 90 m² et 4 000 m² de terrain en lisière des bois à 140 000 € ?! J’étais sûr que c’était vendu, qu’on ne l’aurait pas. Nous avons immédiatement appelé l’agence immobilière : pas de réponse. Nous avons rappelé : toujours rien. Plus les jours passaient, plus je voyais notre rêve s’éloigner.

Plus les jours passent, plus on se demande comment on a fait pour vivre ailleurs.



Le quatrième jour, l’agence nous a rappelés : elle avait reçu une centaine d’appels, de la folie ! Elle nous a proposé de rejoindre une vague de visiteurs un samedi. Nous y sommes allés sans trop y croire, mais quand même avec un dossier complet et une offre. Il y avait des gens partout, dehors et dedans ! Malgré tout, nous étions émerveillés. La visite confirmait notre impression très positive, tandis que beaucoup de gens soulignaient les points négatifs et tentaient de faire baisser le prix. Autre point fort de notre candidature : on voulait s’installer et vivre ici, alors que la plupart des candidats cherchaient une maison secondaire. Le propriétaire a été sensible à cet aspect. L’agent nous a suggéré de rester jusqu’au soir, il a pris notre dossier, l’a transmis au propriétaire et le lendemain notre offre était acceptée.

Nous ne connaissions pas ce territoire, à part les volcans, et franchement nous ne sommes pas déçus. Au contraire ! Nous trouvons les gens chaleureux et solidaires. C’est un feeling que nous n’avions pas dans la Bresse où les gens étaient plus entre eux. Nous avons peu de voisins, mais les liens sont forts. Avec le village, ça forme une sorte de communauté.

On se projette, on a vraiment envie de rester. C’est dans ce sens que j’entreprends les travaux dans la maison : pour qu’on se sente vraiment bien chez nous. Avec une belle cuisine, de grandes chambres, une salle de sport, une salle de cinéma... Ma femme est en télétravail à temps plein pour une grosse boîte pharmaceutique. Heureusement que le réseau est excellent ! Quant à moi, quand j’aurai fini les travaux, je pourrai me consacrer pleinement à mon activité de création de mobilier d’art bois et aluminium.

”



TOUS AU BISTROT !

Depuis le début d'année, Annette, Sandrine, Maud et Adèle sont aux manettes du Bistrot de la Halle à Tours-sur-Meymont. Elles concoctent plats végétariens et carnés, et organisent des soirées concerts, des bals folks, etc. Bref, un endroit où l'on aime se retrouver !



www.bistrotdehalles.over-blog.com / 04 73 31 06 64

Ouverture du mercredi au vendredi de 8h à 15h, les vendredis à partir de 18h, les samedis de 9h à 18h et le premier dimanche du mois. Horaires plus étendus en été.

Un agriculteur Tiktokeu DU CÔTÉ DE SAINT-ROMAIN !

L'Auvergnat63, alias Louis Debard, est un jeune agriculteur de 24 ans connu pour ses vidéos décalées et humoristiques sur le réseau social TikTok. Depuis son exploitation située dans un lieu-dit de Saint-Romain, il dépoussière avec bonne humeur l'image du métier d'agriculteur. Sans filtre, il aborde aussi des sujets d'actualité tels que l'abattage. Et le moins que l'on puisse dire c'est que cela séduit puisqu'il compte aujourd'hui plus de 110 000 abonnés ! Fin 2021, il est même propulsé au rang d'ambassadeur du Sommet de l'Élevage de Clermont-Ferrand. Une vraie star locale !

Pour le suivre : www.tiktok.com/@l.auvergnat63



LE COLIBRI, PARTAGER PLUS QU'UN CAFÉ

À Saint-Germain-l'Herm, le café associatif Le Colibri participe incontestablement à faire vivre ce village. Lieu chaleureux, propice aux rencontres et aux échanges, Le Colibri c'est aussi tout un tas d'activités culturelles, d'expositions comme de sorties dans la région ! À découvrir absolument !

Le colibri café associatif
04 73 72 06 60



Les forêts

DU LIVRADOIS-FOREZ À L'HONNEUR SUR USHUAÏA TV

L'été dernier, Frédéric Denhez, célèbre journaliste, ingénieur écologue de formation, et son équipe venaient sillonner les routes du territoire pour réaliser un reportage « L'écologie près de chez nous » sur la thématique de la gestion forestière. Un sujet plus que jamais d'actualité à l'heure où nous demandons aux forêts de concilier écologie, tourisme et économie.

Diffusé le samedi 26 mars dernier sur Ushuaïa TV, le reportage met à l'honneur des hommes et des femmes ayant décidé de relever le défi pour vivre de cette ressource tout en la respectant. Il nous emmène à la rencontre de métiers comme de personnalités : une entrepreneuse de travaux forestiers, un bûcheron, un débardeur toujours accompagné de son cheval Nestor, un technicien de rivière, un fabricant de chaudières bois et un pépiniériste... Tous porteurs d'initiatives positives et durables.

Entre découvertes et messages forts, vous apprendrez que seulement 0.1 % de la forêt du Livradois-Forez est naturelle et découvrirez que les « coupes à blanc » sont parfois l'issue inévitable d'un peuplement d'arbres arrivé à maturité et permettent même le retour de la biodiversité, preuve que la nature et l'homme ont besoin l'un de l'autre...

Des diffusions auront lieu cet été et à l'automne sur le territoire d'Ambert Livradois Forez.

VOUS AVEZ DIT matériauthèque ?

Entreprises ou particuliers, fini les matériaux et outillage qui partent à la déchetterie ! Plutôt que de les jeter, la matériauthèque « Les chutes de la Dore » propose de les récupérer et de les revendre à un prix solidaire. Un chouette exemple de réemploi !

Ouverture prévue en septembre à Marsac-en-Livradois.
 Matériauthèque Les Chutes de la Dore

Un Salon de thé tout en transparence à Auzelles

À la belle saison, un salon de thé s'installe sur la charmante place du village d'Auzelles. Avec l'église récemment rénovée en toile de fond, il est possible de déguster café en grain, thé en vrac, jus de fruits locaux et/ou bio, glaces artisanales, etc. Pour prolonger cet agréable moment, Marie-

Paule, la propriétaire des lieux, vous invitera à visiter son atelier de vitrail attenant. Et si le cœur vous en dit, vous pourrez même vous initier à cet art méconnu.

Ouverture : tous les jours jusqu'à 19h30 d'avril à octobre - 06 09 98 62 23 - www.labridamie.fr



Un artiste installé à Églisolles

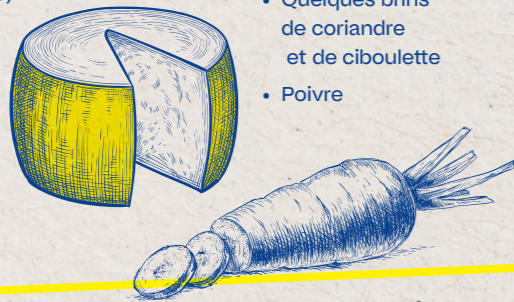
Il y a 10 an, cet artiste-plasticien originaire de Saint-Étienne achetait une ferme en ruine sur la commune d'Églisolles, avec une folle envie de campagne ! Le projet initial de résidence secondaire s'est rapidement transformé en habitation principale dans laquelle Gilbert Lange décide d'y installer son atelier. C'est sous les combles de sa maison qu'il travaille tous les arts plastiques : photos, dessins, peinture... toujours sur la thématique du corps. Ses œuvres sont exposées régulièrement à Saint-Étienne dans la galerie d'art « Une image peut en cacher une autre ». À quand une expo sur le territoire ?

UNE SUPEYRES RADIO !

Web radio associative, mais aussi radio-école, Radio Supeyres diffuse une (très bonne) playlist musicale 24h/24 à laquelle viennent régulièrement s'ajouter des émissions, micros-trottoirs et autres joyeusetés radiophoniques ! À écouter absolument !
www.radiosupeyres.org

700 ha

C'EST LA SURFACE OCCUPÉE PAR LA FORÊT SUR LE TERRITOIRE D'AMBERT LIVRAOIS FOREZ SOIT 57 % DU TERRITOIRE (Source Département du Puy-de-Dôme)



Une nouvelle édition pour le festival « La bonne impression »

Un festival autour de l'estampe sur un territoire où la tradition papetière remonte au XV^{ème} siècle, pourquoi ne pas y avoir pensé avant ? C'est finalement le centre culturel le Bief qui, en 2021, lance la première édition du Festival « La bonne impression », à Ambert, avec l'envie de mélanger spectacles de rue et images imprimées. Fort de son succès, le festival revient du 17 au 19 juin 2022 avec une foire de l'estampe, des artistes graveurs, un tournoi de gravure, des ateliers artistiques, de la musique, des spectacles et une vente aux enchères toujours aussi improbable. Qui dit mieux ?!



A table !

Lou Ann, Marie, Lou, Ahmed, Floriane, Taha et Tamara, lycéens à Ambert, travaillent depuis le début de l'année sur la question des circuits-courts et du manger local. L'occasion pour eux de tester différentes recettes élaborées avec des produits locaux et de saison !

LES MYSTÈRES CHÈVRE/CAROTTES !

Ingrédients
pour 6 personnes :

- 400g de fromage de chèvre frais du territoire d'Ambert Livradois Forez
- 150g de fromage sec de vache du territoire d'Ambert Livradois Forez
- 150g de carottes (locales)
- 170g de noisettes
- ½ c à café de curry
- Quelques brins de coriandre et de ciboulette
- Poivre

Temps de préparation : 25 minutes

Préparation :

1. Râper les carottes et le fromage de vache sec.
2. Écraser le fromage de chèvre frais à la fourchette.
3. Ajouter les carottes.
4. Mélanger avec le fromage râpé.
5. Ajouter le curry et le poivre.
6. Former 6 boulettes avec la préparation, les envelopper dans du film alimentaire et réserver au frais pendant 1h au minimum.
7. Pendant ce temps, concasser grossièrement les noisettes.
8. Ciseler la ciboulette et la coriandre.
9. Déballez les boules de fromage et les rouler dans les noisettes concassées puis parsemer d'herbes ciselées.
10. Envelopper à nouveau dans du film alimentaire et réserver au frais jusqu'au moment de servir.



Gaspard des Montagnes, 100 ans et pas une ride !

Ces contes et légendes transmis de génération en génération, les habitants d'Ambert Livradois Forez les ont tous entendus au moins une fois. Voilà maintenant 100 ans que les aventures de Gaspard des Montagnes, ce personnage devenu culte, rythme les soirées d'hiver au coin du feu. Ces histoires populaires recueillies par Henri Pourrat en parcourant son très cher territoire natal : le Livradois-Forez, n'ont pas pris une ride. Probablement grâce à l'association La Société des Amis d'Henri Pourrat qui organise régulièrement des rencontres et des événements pour entretenir la mémoire. À l'occasion du centenaire du roman de Gaspard des Montagnes, ARTE a rendu un bel hommage à ce personnage passionnant et à son auteur en réalisant un reportage diffusé le 9 février dernier dans l'émission « Invitation au voyage ».

À voir ou à revoir sans plus attendre sur arte.tv.



EN ROUTE VERS MONTBRISON ET SAINT-ÉTIENNE



Bonne nouvelle ! Depuis le 1^{er} mars, une nouvelle ligne de car reliant Ambert et Montbrison, en passant par Saint-Anthème, est proposée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes du lundi au vendredi. L'arrivée en gare SNCF permet de prendre une correspondance pour Saint-Étienne. Une ouverture vers l'Est du territoire très attendue et qui laisse entrevoir un certain nombre de perspectives... Parmi les nombreux avantages : la possibilité de venir passer un week-end sur le territoire, de rendre visite à de la famille, à des amis, ou encore l'accès à de nouvelles formations. C'est parti !

Infos : www.ambertlivradoisforez.fr

Un sculpteur passionné

à la rescousse du patrimoine

Peut-être l'avez-vous remarquée, la fontaine de la place des Minimes à Ambert a retrouvé de sa superbe. Cette mystérieuse rénovation, comme beaucoup d'autres, nous la devons à Franck Lassale, sculpteur sur pierre et enfant du pays. Grâce à ce passionné, fontaines, lavoirs et même fours à pain s'offrent une seconde jeunesse.





AMBERT
LIVRAOIS
FOREZ

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

15 avenue du 11 Novembre, 63600 Ambert

04 73 72 71 40

accueil@ambertlivradoisforez.fr

www.ambertlivradoisforez.fr

 Ambert Livradois Forez

Pep's Ambert Livradois Forez

 ambertlivradoisforez

LE RELAIS DES ORGUES p4

Le bourg, 63840 Saillant

04 73 95 93 93

 Le Relais Des Orgues

LAURENT CINUS p12

cinuslaurentzik.wifeo.com

 Laurent Cinus

PATRICIA KUYPERS ET FRANCK BEAUBOIS p12

COMPAGNIE MÛ

15, avenue du 11 Novembre, 63600 Ambert

09 52 29 57 66

ped.mu@gmail.com

www.mu-pied.com

BEN QUÊNE - LE BIEF p12

23 rue des Chazeaux, 63600 Ambert

04 73 82 16 59

contact@lebief.org

www.lebief.org

 Ben Quêne / Centre Culturel Le Bief

PHARMACIE DE LA DORE p16

2 rue Rhin et Danube, 63880 Olliergues

04 73 95 50 24

pharmaciedeladore@gmail.com

 Pharmacie de la Dore

On reste
en contact !

*Ce magazine a été conçu
par et pour les habitants
d'Ambert Livradois Forez.
La Communauté de communes
anime ce projet, le porte
financièrement et c'est tout !*